

PICASSO PARLE DES GRAFFITI

Mercredi, 27 Novembre 1946

Aujourd'hui, puisqu'il me la réclame depuis longtemps, j'ai apporté à Picasso toute une série de graffiti, recueillis récemment. MOI: Voici un auteur et voici ses images à vous rendre jaloux! Picasso, très intéressé, saisit les photos: Ils sont vraiment étonnants, vos graffiti! Quelle invention prodigieuse dans chacun d'eux! Quand je vois dessiner les gosses dans la rue, sur l'asphalte ou sur le mur, je m'arrête toujours. On est surpris de ce qui sort de leurs mains. Ils m'apprennent toujours quelque chose.

Je lui montre ces étranges visages faits de deux ou trois trous seulement, mais déjà si évocateurs, si expressifs. Picasso s'en est inspiré ou plutôt s'est rencontré avec eux dans plusieurs de ses sculptures que j'ai photographiés.

PICASSO: Ce qui est le plus surprenant, c'est que ces yeux sont des trous profonds creusés dans le mur. Or, ils nous semblent être bombés, comme s'ils étaient en relief. Et cela uniquement parce que nous savons qu'un oeil n'est pas un trou, mais au contraire quelque chose qui sort de la tête. Notre savoir influence notre vision.

MOI: Croyez-vous qu'il y a des « styles » de graffiti différents pour chaque pays? Cette question me préoccupe beaucoup.

PICASSO: J'en suis absolument sûr. En tous cas je peux vous affirmer que les graffiti espagnols et italiens — je les connais à fond — ne ressemblent pas aux graffiti parisiens. Par exemple les phallus qu'on voit sur les murs de Rome sont spécifiquement italiens. Si vous me le rappelez, un jour je vous dessinerai ces graffiti romains. Rome est d'ailleurs très riche en graffiti et vous devriez vous amuser à les recueillir. Vous avez eu vraiment une très heureuse idée de constituer cette collection, car sans la photo

le graffiti existe, mais comme s'il n'existait pas. C'est comme mes objets en papier déchiré que je vous ai montrés l'autre jour et qui n'existeront que grâce à la photo! Sans la photo ils seraient voués à la destruction.

MOI: En effet, la plupart de mes graffiti n'existent plus, les murs ont été repeints ou démolis.

PICASSO: J'aimerais d'ailleurs vous aider dans cette recherche passionnante. Je peux vous donner quelques « tuyaux ». Il faudrait par exemple que je vous amène un jour dans une prison... Elle contient des graffiti extraordinaires! J'y suis allé souvent, j'habitais à côté, et j'ai passé des heures à les regarder. Il y a là surtout une cellule, peut-être unique au monde. C'était un détenu, condamné à vingt ans de travaux forcés qui l'occupait. Il passa son temps — vingt ans — à tapisser les murs de graffiti. C'est quelque chose d'inouï! Quoique l'on dise, à cette époque, on était plus humain. Bien entendu, ce prisonnier ne disposait pas de liberté. Mais dans sa « cellule », il était bien chez lui. Aussi, profita-t-il de cette liberté. Sa cellule est une petite pièce, très haute. Je l'ai souvent visitée. Comme la lumière n'y pénètre que par des lucarnes à la hauteur des toits, le détenu, avec son canif — car on lui avait laissé son canif — put entailler dans le mur une série de niches qui lui permettaient, quand l'envie l'en prenait, de grimper jusqu'en haut, jusqu'à la lumière. C'est ainsi qu'il a pu aussi remplir jusqu'au plafond les quatre murs de sa cellule de graffiti absolument splendides. Vraiment il faut que vous les photographiez un jour. Ce sont de petits chefs-d'oeuvre!

En partant, je veux reprendre les graffiti, mais Picasso hésite à me les rendre.

PICASSO: Voulez-vous me les laisser jusqu'à demain? Ce soir, je voudrais les étudier.